

LE FIL ROUGE COMME SYMBOLE VIVANT

En approfondissant l'articulation entre le fil rouge et notre séquence sur la synchronicité : le mythe chinois offre-t-il un cas privilégié de symbole vivant jungien — image culturelle qui continue d'opérer efficacement là où le concept métapsychologique s'est refroidi en théorie ?

LE FIL ROUGE COMME SYMBOLE VIVANT

ÉPREUVE DE LA DISTINCTION JUNGienne SIGNE/SYMBOLÉ

La question mérite d'être prise au sérieux dans ses présupposés mêmes : Jung, dans *Types psychologiques* et repris dans *L'Homme à la découverte de son âme*, distingue rigoureusement le *signe* — qui renvoie à un signifié connu, épuisable, traductible en concept — du *symbole* proprement dit, qui présente ce qui ne peut être exprimé autrement, dont le contenu excède toujours ce que la conscience peut en formuler. Un symbole *vit* tant qu'il continue de porter cette part d'inconnu ; il *meurt*, se dégrade en signe, lorsque l'interprétation rationnelle en épuise le sens et le referme.

1. Le refroidissement du concept métapsychologique

La synchronicité, telle que Jung la formalise en 1952, a subi précisément ce destin de refroidissement — mais par une voie particulière, presque inverse du schéma habituel de dégradation symbole→signe. Le concept n'est pas mort d'être trop bien compris ; il est resté marginal, jamais pleinement intégré ni à la psychologie académique (où il demeure suspect d'irrationalisme, contigu à la parapsychologie qui l'a souvent récupéré à mauvais escient) ni même stabilisé à l'intérieur du corpus jungien lui-même — Jung y travaille tardivement, en dialogue tâtonnant avec Pauli, sans jamais lui donner la rigueur formelle qu'il souhaitait. Le concept s'est donc refroidi non par sursaturation de sens mais par sous-intégration théorique : il reste un outil conceptuel disponible, cité, mais rarement *opérant* dans la clinique quotidienne, où l'on préfère souvent parler prudemment de "hasard signifiant" sans engager la charge métaphysique de l'*unus mundus*.

2. Ce que le mythe continue de faire que le concept ne fait plus

Le fil rouge, en revanche, continue d'opérer *efficacement* — au sens où l'entend l'anthropologie lévi-straussienne de l'efficacité symbolique, mais aussi, plus profondément, au sens jungien de l'*image agissante* (*wirkendes Bild*). Trois opérations distinctes se dégagent :

a) Il maintient l'indétermination constitutive du symbole. Contrairement au concept de synchronicité, qui appelle une définition (Jung lui-même en propose plusieurs formulations successives, jamais totalement stabilisées, signe déjà d'un malaise conceptuel), le fil rouge n'exige aucune clarification : on peut le convoquer sans devoir spécifier s'il s'agit d'un principe acausal, d'une métaphore de l'attachement, ou d'une simple figure de style. Cette tolérance à l'indétermination est précisément ce qui, pour Jung, caractérise le symbole vivant contre le signe qui doit être univoque pour fonctionner.

b) Il porte une charge affective et numineuse directement mobilisable. Le concept de synchronicité s'adresse à l'entendement — on le comprend ou on ne le comprend pas, on y adhère théoriquement ou on le récuse. Le mythe du fil rouge, lui, s'adresse d'emblée à l'affect

: convoqué dans une rencontre, il produit un frisson, une reconnaissance, indépendamment de toute adhésion doctrinale à la cosmologie jungienne. C'est exactement ce que Jung décrit dans *Psychologie et alchimie* à propos de l'image alchimique : elle *agit* avant d'être comprise — l'*effectus* précède l'*intellectus*.

c) Il résiste à la clôture herméneutique par sa transmission narrative plutôt que doctrinale. Un concept se discute, se réfute, se dépasse — c'est le régime du logos théorique. Un mythe se raconte, se ré-invoque, se cite dans une rencontre amoureuse sans jamais prétendre épuiser ce qu'il désigne. Cette différence de régime discursif — narration cyclique vs. argumentation linéaire — est peut-être la condition même de la survie symbolique : le fil rouge échappe à la falsifiabilité parce qu'il ne prétend jamais être une proposition vraie ou fausse sur le monde, contrairement au concept de synchronicité qui, en se voulant "principe" scientifiquement défendable, s'expose à la réfutation et donc à l'épuisement.

3. Une hypothèse plus radicale : le mythe précède et excède le concept

On peut aller plus loin que la simple comparaison d'efficacité et proposer que le fil rouge n'est pas une *illustration* de la synchronicité mais sa *matrice archaïque* — au sens où Jung conçoit les mythes comme sédiments d'expérience archétypique antérieurs à toute théorisation. Le concept de synchronicité serait alors une tentative tardive, occidentale, scientifiquement contrainte, de *reconceptualiser* ce que des traditions comme la légende chinoise avaient déjà saisi par voie narrative des siècles auparavant. Ceci inverserait le rapport habituel théorie/illustration : ce n'est pas le mythe qui illustre le concept, c'est le concept qui court après le mythe, avec un succès partiel et une perte inévitable de charge numineuse — toute formalisation scientifique impliquant, chez Jung déjà, une forme de désenchantement nécessaire mais appauvrissant.